




Les Clionautes

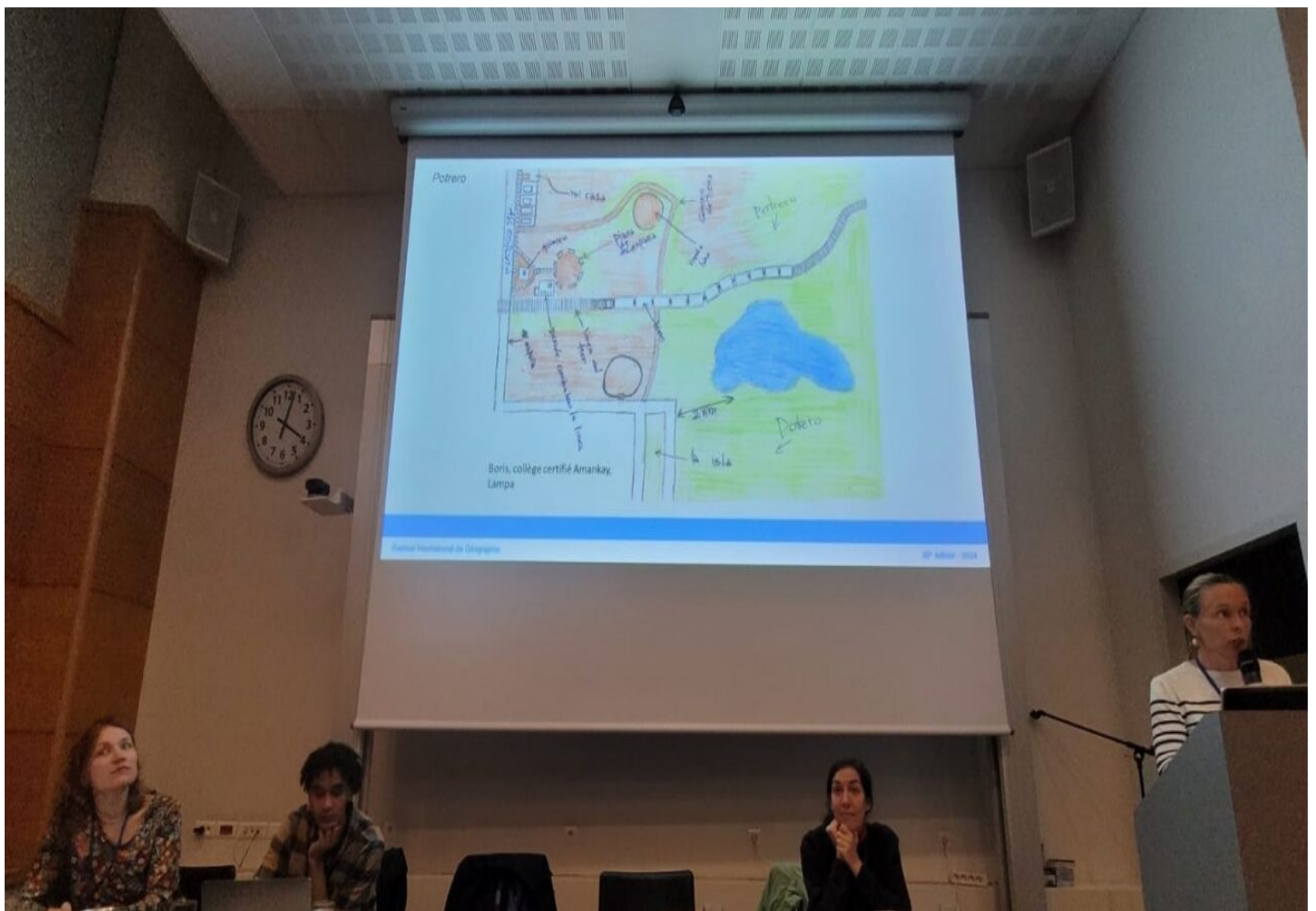
Les Clionautes > Clio-Festivals > Festival International de Géographie de Saint Dié > FIG 2024 > Amérique Latine, Afrique, Chine : les villes du Sud ont-elles horreur du vide ?

Amérique Latine, Afrique, Chine : les villes du Sud ont-elles horreur du vide ?

Angèle Proust, Judith Audin, Cécile Falies, Rémi Jenvrin

Vendredi 4 octobre 2024 - 16h/17h - INSIC - Saint Dié Des Vosges

 Pauline Eliot | 20 Oct 2024 | FIG 2024 | |



Angèle PROUST au Brésil

Doctorante en Géographie, elle a travaillé sur São Paulo, capitale économique ayant la plus grande agglomération du Brésil. Sa thèse porte sur les agriculteurs qui travaillent sous les lignes à haute tension afin d'éviter que des bidonvilles s'y forment. Ils font principalement de la culture de bananes sur ces « roça », qui signifient « vides agricoles » en brésilien.



Roça sur les berges du rio Jurubatuba à côté de la favela Jardim Marabá
São Paulo, mars 2021, Angèle Proust

Elle nous explique que ces terrains publics ont une gestion privée pour l'électricité qui y passe. La culture y est une activité annexe pour ces sociétés privées mais vitale pour les agriculteurs s'y trouvant. Mais on leur reproche que les bananeraies soient trop hautes, risquent de toucher les lignes haute tension et que l'humidité des cultures avec l'électricité des lignes entraînent la mort des cultivateurs. Aussi les sociétés privées essaient de restreindre en demi teinte cette activité et certaines nient même le fait qu'il

existe une agriculture urbaine en l'invisibilisant.

Sur ces terrains vagues de São Paulo, on retrouve des migrants internes qui viennent du Nordeste et qui sont là depuis 20/30ans. Cette diaspora se retrouve ensemble autour de cette agriculture de subsistance. Ils sont souvent à la retraite et voient cette activité aussi comme du loisir ou pour leur maintien de leur santé physique. La culture de légumes est peu présente à São Paulo mais eux vont cultiver des « chouchous » qui ne sont pas du tout sous cette latitude mais viennent du Nordeste pour garder aussi un lien psychologique avec leur région natale.

Judith AUDIN en Chine



Chargée de recherche en Science politique, elle travaille sur la Chine depuis les JO de 2008 et la ville minière et polluée de Datong. On y retrouve un ensemble de terrain vague à construire, à demi construits ou démolis. Elle se demande quelles formes d'écologie existent derrière ses friches. En Chine le terrain vide s'associe au temps libre avec le terme de « Kongdi ».

Judith AUDIN explique que ces

Datong, Chine, novembre 2015

espaces de chantier éternel ont tenté d'être fermés et camouflés par les autorités de propagande chinoise dans les grandes métropoles, mais qu'en dehors il n'y avait plus de palissade pour les cacher et qu'ils restaient en ruines à ciel ouvert dans une sorte d'urbanisation fantôme. Ces espaces vont alors être appropriés par les habitants en dehors des interdits, les grillages en sont cassés. On y retrouve des parcs d'attraction abandonnés où des pratiques d'URBEX se développent permettant une redécouverte de la ville. Cela répond à un réel besoin psychologique pour ces jeunes habitants des grandes métropoles chinoises grouillantes, de retrouver du silence et du vide dans une ville empreinte d'une certaine mélancolie.



Mars 2016, Judith Audin

Ces terrains vagues sont réoccupés spontanément pour l'agriculture et les loisirs par des personnages âgés et des plus jeunes car il y a un vide juridique.

Rémi JENVRIN au Nigéria



16 février 2022, Osogbo, Rémi Jenvrin

Doctorant en Géographie, il a travaillé à Porto Novo au Bénin et à Òsogbo au Nigéria, où se trouve une forêt classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Entre espace de fermeture et d'ouverture, la forêt d'Òsogbo, abritant plusieurs sanctuaires, est, entre autres, un lieu de pratiques rituels. L'eau de la rivière qui traverse la forêt sert par exemple à des bains rituels. Tous ces espaces

rituels ne sont pas accessibles, en effet, certains sont réservés à des groupes d'initiés. Pourtant le développement du tourisme national et international participe à l'ouverture de la forêt qui n'est plus seulement un ensemble de sanctuaires. Des œuvres d'art sont exposés, des

performances d'artistes s'y déroulent, des visites sont organisées.



Acteur et mannequin des créations d'Adéjù Thompson, posant sur la sculpture d'Ìyá M̀òpó, déesse des métiers féminins réalisée par Susanne Wenger. Capture d'écran du compte Instagram « lagossppaceprogramme » (15 janvier 2021) d'Adéjù Thompson, créateur de mode basé à Lagos.

Rémi JENVRIN souligne que si le risque de réification des pratiques dites "traditionnelles" existe, les fonctionnaires conservateurs en charge d'une partie de la gestion de la forêt d'Òşogbo essaient d'entretenir un dialogue ouvert avec les personnes en charge des pratiques rituelles dans la forêt (prêtres et prêtresses mais aussi famille royale). Il explique aussi que cette combinaison entre développement touristique et pratiques rituelles tire son origine du travail du "New Sacred Art

Movement" initié par une artiste autrichienne, Susanne Wenger dans les années 1960 qui a réalisé de nombreuses œuvres monumentales dans la forêt pour rendre compte, notamment du caractère sacré aux yeux de tous, locaux et visiteurs étrangers. Les visiteurs y sont de plus en plus nombreux ce qui pose la question de la protection de ces œuvres et de ces pratiques ...

Cécile FALIES au Chili



Santiago du Chili. C.Faliès. 2012

Selon la géographe spécialiste du Chili, la loi du marché dès 1970 et les politiques néolibérales ont fait que les terres ont été marchandisées et revendues dans une démarche spéculative. Par exemple beaucoup de parcs végétaux sont payants à l'entrée et contrôlés par une barrière.

Alors pourquoi existe-t-il encore autant de terrains vides dans cette capitale de Santiago du Chili ?

A « Sanhattan », Manhattan de Santiago, on a de l'agriculture

intensive sur ces terrains, car le vide est vu comme une réserve de terre pour un futur projet immobilier. On y paye presque des gens pour qu'ils y fassent de l'agriculture et y restent en attendant un projet foncier.

Au Chili, le terrain vague qui sert souvent de terrain de foot est appelé la « cornicha » (place publique ouverte en milieu rural) ou le « proteros » pour pratiquer le cerf-volant, discuter ou

faire le barbecue familial. Souvent l'herbe y est encore dessus et on y fait paître les chevaux. Mais lorsque celui-ci n'est plus en herbe on parle de « poudredosi ». On le pratique plutôt de jour car la nuit il n'y a plus d'éclairage. Ce sont des terrains très convoités par les entreprises immobilières, à des carrefours ou le long de la Panaméricaine.

Cécilia FALIES fait remarquer que les Indiens Mapuches au Chili vont aussi rejoindre de plus en plus la grande ville de Santiago pour vivre entre communauté autochtone sur les collines surplombant la ville. Ils y cultivent des plantes de leur tribu et des arbres qui permettent à des guérisseurs de pratiquer leur médecine.

Comment accède-t-on à ces terrains ?

Au Brésil, les agronomes et ingénieurs de la politique de la ville vérifient la salubrité de ces terrains pour qu'ils ne véhiculent pas de zoonose. Puis les paysans s'y installent petit à petit suivant un phénomène d'enclivage où ils vont rester avec le même groupe social.

Le groupe criminel PCC (premier commando de la capitale) à São Paulo va aussi choisir qui va aller sur quel ou quel terrain souvent.



Février 2016, Judith Audin

En Chine avec Judith AUDIN les parcs d'attraction abandonnés de Datong depuis 15/20ans côtoient l'endettement de ces villes à la densification linéaire ratée et aux projets d'habitation luxueux qui n'ont jamais vu le jour. Ce n'est plus par l'immobilier qu'on peut faire fortune dans ce pays...

Question : comment envisagez-vous l'avenir de ces « terrains vides » aux 4 coins du monde ?

À Òșogbo, Rémi JENVRIN souligne que la forêt devient un modèle, à l'échelle nationale, d'espace patrimonial reconnu internationalement qui réussit à attirer de nombreux visiteurs. Cependant, l'accès à la forêt, uniquement par la route, peut s'avérer compliqué depuis Lagos, de plus, bien que l'offre hôtelière commence à se diversifier elle reste peu abondante. Enfin, le risque d'une folklorisation des pratiques rituelles dans la forêt existe. Néanmoins, le modèle de gouvernance qui permet la présence des prêtresses et des autorités dites "traditionnelles" aux côtés des agents fédéraux chargés de la conservation semble être un garde-fou solide.

Angèle PROUST à São Paulo remarque que le



2021, A. Proust



Santiago du Chili. C. Faliès. 2023

statut des agriculteurs sur ces terrains vagues devient de plus en plus précaire alors que les besoins alimentaires perdurent.

Enfin Cécile FALIES au Chili conclut que le pays rend obligatoire d'avoir des terrains vagues pour faire y faire évacuer les habitants en cas de fort séisme, leur statut est donc peu menacé, ainsi que leurs activités actuelles. En parlant de risque sismique, elle précise que les GAFAM notamment Facebook ont une grande place dans

la pratique d'alerte des habitants lors d'un séisme. Ils publient souvent sur les réseaux sociaux et par texto s'ils sont en sécurité ou pas.

Voici le diapo de la conférence avec d'autres photos des milieux étudiés lors des thèses de nos intervenants :

